Je détestais le monde

Ahossan

Je détestais le monde

Poèmes

LES ÉDITIONS DU NET 126, rue du Landy 93400 St Ouen « Le monde est dangereux à vivre !

Non pas tant à cause de ceux qui font le mal, mais à cause de ceux qui regardent et laissent faire »

Albert Einstein

Préface

LE POÈTE, CE MISSIONNAIRE

J'ai été fort surpris que le choix de Jean Yves Ahossan se soit porté sur moi pour la préface de son livre. Car il est dans notre monde littéraire des voix plus autorisées pour cet exercice. La poésie étant la touche esthétique de toute forme d'art, préfacer un recueil de poèmes est un challenge de haut niveau. Cette proposition qui a fait naître un ahurissement prononcé chez moi m'a permis de comprendre la mesure des insignes qui me sont accordés. Aussi, ai-je accepté d'embarquer dans cette aventure des plus honorables.

J'ai toujours considéré avec une profonde déférence l'assertion de Platon qui stipule que *le savoir véritable naît de l'étonnement*. Et ce n'est non sans une once d'exclamation que j'ai découvert le titre de cet ouvrage. Je suis arrivé à une introspection, conséquence d'un certain questionnement. Qu'est-ce qui a bien pu motiver l'intitulé de ce livre? Pourquoi l'auteur a-t-il choisi de détester le monde au lieu de l'aimer? Et pourquoi déteste-t-il à l'imparfait de l'indicatif? Quelle indication souhaite-t-il nous donner en choisissant un titre si fort et un temps qui dure

dans le temps ? Quand on sait que *Détester*, c'est *ré-prouver*, *avoir en aversion* mais aussi et surtout dans une forme plus ancienne *Maudire*, on éprouve une certaine curiosité à découvrir le contenu. Le déluge de questions entraîne l'avalanche de l'ignorance. Pour comprendre plus, l'on est emmené à explorer les végétations nombreuses de ce relief scriptural. De notre étonnement, naîtra indubitablement le savoir. Le filleul de Socrate avait assurément raison.

Ce livre est un recueil de poèmes. Des textes diversifiés et de tailles variées, mis çà et là, comme si l'infographiste avait manqué de justifier sa mise en page. Ce corpus comporte même des dessins soulignant de deux traits la fonction pittoresque du poète. Ces esquisses à main levé ne sont guère des croquis quelconques mais bien des calligrammes, sorte de cardiogramme retraçant la courbe mitigée du pouls de la vie.

Cette conception d'un champ anarchique n'est qu'apparente comme le titre. Une sorte de litote! Avant même de plonger dans les lignes de cet ouvrage, j'ai été attiré par cette espèce de désordre qui pourtant relève d'un tout autre ordre.

Le poète sait la mission qui lui est assignée. Et malgré son jeune âge, Jean Yves Ahossan est habité par une soif de justice, le rêve de voir le monde déborder d'amour. Idéaliste comme la plupart des héros, notre auteur sent couler dans ses veines le sang bleu des maîtres de la forge poétique.

Ahossan 11

Il n'attend donc pas 107 ans pour porter le sabre de l'engagement donnant raison à Aimé Césaire et Zadi Zaourou qui pensaient que le poète doit être le plus grand volume sonore de la société.

Jean Yves Ahossan écrit avec véhémence. Il décrit avec effervescence la douleur cancéreuse qui ronge le monde le plongeant dans le chaos total; la méchanceté, la supercherie, l'hypocrisie... tous ces maux mâles sur le garrot qui calfeutrent l'humanité dans une forme de strangulation. Ce griot des temps modernes porte l'appareil respiratoire de sa société et suffoque à chaque fois qu'une injustice est commise. Raison pour laquelle il a décidé de ne pas se laisser asphyxier. Il se saisit donc de sa seule arme, son calame et son encrier, et se met en route pour les combats les plus rudes. Il accepte de se rendre sur l'autel du sacrifice afin que son peuple soit libéré des carcans de la souffrance.

Ouvrez le livre, prospectez-le, écoutez chaque battement de cœur, entendez chaque cri du poète, comprenez chaque mot employé et vous saurez pourquoi parfois l'on peut être emmené à détester le monde!

Abdala Kone, écrivain et critique littéraire

Note de l'auteur

Très souvent, on se lamente parce qu'on ne vit pas comme l'autre. On préfère demander « l'impossible » à nos parents pauvres. On pense que la vie nous réserve un bonheur éternel durant notre triste existence. Dès lors, quand elle nous montre une autre facette, quand *l'existence ne répond pas à notre idéal*, on préfère abandonner nos rêves et prendre des armes ; on préfère devenir quelqu'un d'autre ou quelque chose d'autre. Cela est l'apanage de nous autres, jeunes gens, nous qui voulons accéder directement au bonheur sans passer par les épreuves. On préfère haïr le monde et s'insurger contre lui.

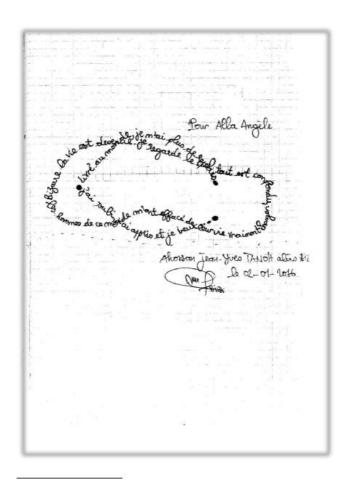
En réalité, notre dédain est normal ; il faut s'en prendre au monde et ses habitants car la vie est belle et l'homme, lui, est rebelle, égoïste, méchant, outrecuidant

Il préfère rester indifférent à l'appel de l'autre, il préfère le laisser agoniser quand il souffre, en d'autres termes, il préfère vivre dans un solipsisme absolu. Les gens préfèrent aider leur famille au détriment des autres. On préfère aimer celui (celle) qui a de l'argent plutôt que celui (celle) qui aime avec tout

son corps et toute son âme. On préfère mettre en marge celui (celle) qui a besoin de nos connaissances. On préfère sourire avec celui (celle) qui vit dans l'opulence. Quel monde est ce monde d'aujourd'hui! La vie est une école. Elle nous enseigne que chaque expérience doit nous rapprocher de notre but. En principe, le chômage, la déception, le refus des hommes, l'indifférence et la pauvreté ne devraient pas nous ébranler, car même dans l'impécuniosité, le pauvre a des rêves, des ambitions. Plutôt que de détester le monde et de souhaiter sa disparition, l'homme devrait se battre, être fier de ce qu'il est et de ce qu'il a, pousser le bouchon très loin, apprendre à patienter, apprendre à compter sur luimême, fuir la lésine, la débauche, l'impureté et l'arnaque, chercher à réaliser ses rêves dans le bon sens pour un lendemain meilleur...

Ahossan Jean-Yves TANOH

J'AI LAISSÉ MES SANDALES SUR TON CHEMIN¹



^{1.} Les textes de ces calligrammes sont dans ce recueil